

Acte IV, scène 3, extrait

*Le Misanthrope*, créé en 1666, est une comédie en cinq actes et en vers, qui occupe une place singulière dans le théâtre de Molière : souvent qualifiée de « comédie sérieuse », elle met en scène la contradiction fondamentale d'un homme, entier jusqu'à l'absurde, Alceste, qui déteste l'hypocrisie mondaine et qui aime pourtant éperdument Célimène, jeune veuve coquette dont toute la séduction repose précisément sur les détours, les flatteries et les mensonges qu'il réproue. La pièce explore cette impasse avec une lucidité qui n'exclut ni le rire ni l'émotion.

*Dans cette scène, Alceste et Célimène se retrouvent seuls. Célimène, troublée par la sombre agitation de son amant, l'interroge sur ce qui l'affecte. Alceste, qui vient de découvrir qu'elle a entretenu une correspondance tendre avec plusieurs hommes simultanément, lui répond par cette longue tirade dans laquelle la blessure, la philosophie et la fureur se succèdent et se mêlent, révélant ainsi, jusque dans la colère, la profondeur d'un amour qu'il ne parvient pas à éteindre.*

ALCESTE

[...]

Voilà ce que marquaient les troubles de mon âme;

Ce n'était pas en vain que s'alarmait ma flamme :

Par ces fréquents soupçons, qu'on trouvait odieux,

Je cherchais le malheur qu'on rencontré mes yeux :

5 Et, malgré tous vos soins et votre adresse à feindre,

Mon astre me disait ce que j'avais à craindre.

[...]

Je sais que sur les vœux on n'a point de puissance,

Que l'amour veut partout naître sans dépendance,

Que jamais par la force on n'entra dans un cœur,

10 Et que toute âme est libre à nommer son vainqueur.

Aussi ne trouverais-je aucun sujet de plainte,

Si pour moi votre bouche avait parlé sans feinte ;

Et, rejetant mes vœux dès le premier abord,

Mon cœur n'aurait eu droit de s'en prendre qu'au sort.

15 Mais d'un aveu trompeur voir ma flamme applaudie,

C'est une trahison, c'est une perfidie

Qui ne saurait trouver de trop grands châtiments,

Et je puis tout permettre à mes ressentiments.

Oui, oui, redoutez tout après un tel outrage ;

20 Je ne suis plus à moi, je suis tout à la rage.

[...]

Note sur le découpage : les six premiers vers de la tirade originale (« Que toutes les horreurs dont une âme est capable... ») ainsi que les six derniers (« Percé du coup mortel dont vous m'assassinez... ») ont été écartés. Le passage retenu constituant le cœur philosophique et dramatique de la scène .